

+

Homélie pour le dimanche de la divine miséricorde – C, abbaye Sainte-Anne de Kergonan, le 11 avril 2010

Lectures :

Actes 5, 12-16

Apocalypse 1, 9-13. 17-19

Jean 20, 19-31

« Reine du Ciel, sois dans la joie, alléluia, parce que celui qu'il te fut donné de porter, alléluia, est ressuscité comme il l'avait dit, alléluia ! ». C'est ce que l'Église chante, Frères et Sœurs, dans l'antienne mariale *Regina caeli* en ce temps de Pâques. En quelques mots, c'est toute l'histoire du salut qui y est résumée. L'Alpha et l'Oméga du dessein bienveillant de Dieu y sont pour ainsi dire télescopés. D'un côté de cette chaîne ininterrompue d'événements salvifiques, il y a l'Annonciation : Marie, humble créature, nouvelle Ève, fille de Sion, consent à être Mère de Dieu par son « Fiat » à l'ange Gabriel. Le Verbe, vivant de toute éternité dans le sein du Père, commence à vivre dans le sein de Marie. À l'autre extrémité de la chaîne, nous trouvons la Résurrection. En la personne de Jésus Christ ressuscité, nouvel Adam, vainqueur de la mort, le salut est définitivement et intégralement advenu. Tout est dit, tout est fait. *O mira circa nos tuae pietatis dignatio !* « Ô admirable condescendance de ta bonté à notre égard ! » chantons-nous ainsi pendant la nuit pascale. « Ô divine miséricorde ! » pourrait-on aussi s'exclamer en ce 2^e dimanche de Pâques qui lui est consacré. Désormais les mystères qu'il nous reste à contempler sont ceux de la propagation de ce salut, de notre incorporation à l'unique mystère qui se déroule de l'Annonciation à la Résurrection.

À bien des égards, la diffusion de ce salut semble calquée sur le mystère-source que nous venons de contempler. C'est une unique pédagogie divine. Avez-vous remarqué par exemple comment l'annonce de la Résurrection fait écho à l'Annonciation ? Dans les deux cas, il y a en effet la présence des anges, il y a également leur message identique – « Ne crains pas ! » – et surtout on remarque le rôle primordial joué par les femmes : Marie à l'Annonciation, puis tout le groupe de celles que l'on appelle les « saintes femmes » à la Résurrection. Elles aussi ont répondu un « Fiat » aux anges avant d'aller porter le message de la Résurrection aux Apôtres. Le premier enseignement que l'on peut tirer de ce parallèle entre l'Annonciation et l'annonce de la Résurrection, entre l'unique mystère du salut et sa propagation parmi nous, c'est que la femme a un rôle à jouer. Le salut, c'est Jésus *et* Marie, l'homme *et* la femme. Si Marie n'avait pas dit « Oui », si les saintes femmes, comme Marie, avec Marie, en Marie, n'avaient pas dit « Oui », il n'y aurait jamais eu de salut, nous ne serions pas sauvés. Nous ne saurions même pas que Jésus est ressuscité des morts ! Ensuite, second enseignement : pour que le salut se propage, il faut engager sa propre liberté, il faut le vouloir, il faut dire « Oui » à son tour, à la suite de Marie et des saintes femmes. Comme dit saint Augustin : « Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi ». Il y a de notre part un consentement à donner, un consentement à accueillir la divine miséricorde, à la laisser faire son œuvre de salut. C'est fondamental !

Mais ce n'est pas le seul parallèle que l'on puisse faire entre le mystère originare de Jésus et Marie et sa propagation à travers l'univers. En effet, à partir de l'Annonciation, un nouvel être humain a commencé à se développer dans le sein de Marie. Cela a été le début d'une gestation : zygote, embryon, fœtus, la vie dans le ventre de Marie a suivi toutes les étapes ordinaires du développement prénatal d'un bébé. De plus, c'était un garçon, un petit homme, qui était en préparation. Retrouve-t-on ces éléments dans la propagation du salut après la Résurrection ?

Il semble que oui. Ces « portes verrouillées » mentionnées à deux reprises par Jean dans notre Évangile ne font-elles pas penser au ventre toujours vierge de Marie ? Et le Ressuscité, le Verbe incarné ressuscité entre miraculeusement dans ce lieu clos de la même manière que le Verbe a pénétré dans le sein de la Vierge à l'Annonciation. Nous sommes donc en cette pièce close comme dans le ventre de Marie, comme dans le sein de notre Mère l'Église dont la Vierge est la parfaite icône. Et là, que fait le Verbe ? Il féconde la chair, il s'unit à elle. N'est-ce pas ce qui se produit dans notre Évangile ? Observons Jésus, écoutons-le. Il se laisse toucher par ses disciples puis il leur dit : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répand sur eux son souffle et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés ils lui seront maintenus ». Le

Verbe ici se choisit des hommes, des personnes de sexe masculin, il leur remet l'Esprit Saint et leur donne le pouvoir d'absoudre les péchés. Vous avez là les toutes premières ordinations épiscopales de l'histoire de l'humanité ! Ô desseins admirables de la divine miséricorde ! Jésus passe le flambeau, il transmet le témoin. D'autres vont poursuivre sa mission de salut de pardonner les péchés. Voilà, dans l'Église, la chair à laquelle le Verbe s'est uni en priorité. Si le Verbe s'est uni à la chair de Marie pour former Jésus dans son sein, ici à la Résurrection, il s'unit en priorité à ces hommes que sont les Apôtres. Nous sommes ici comme à la source du sacrement de l'ordre sur lequel nous méditons particulièrement en cette année sacerdotale. Sans doute avez-vous remarqué que c'est le privilège de l'évêque d'ouvrir une célébration liturgique en disant « La paix soit avec vous ». C'est comme s'il voulait nous dire par là : « Vous voyez, le jour où Jésus a dit par trois fois à ses disciples, dans cette pièce aux portes verrouillées, "La paix soit avec vous !", j'y étais ! Regardez, je fais comme lui, "La paix soit avec vous !", moi aussi j'y arrive, Jésus m'a passé le relais ! ». En ce jour, Jésus a fécondé l'Église par son Esprit d'un charisme particulier : celui des évêques et, dans leur dépendance, de tous les prêtres.

L'Évangile de ce jour peut ainsi nous donner quelques lumières sur la grâce sacerdotale. Le prêtre est donc un homme, comme dans le ventre de Marie, comme dans la pièce aux portes fermées. Mais il n'est pas un homme à l'exclusion de la femme puisqu'il représente, signifie dans sa personne l'union du Ressuscité avec la chair de l'Église, l'union du Christ et de l'Église. Il y a en sa personne même un principe masculin du Christ Époux qui donne le salut et un principe féminin de l'Église Épouse qui reçoit le salut en notre nom à tous. « La place du prêtre est de représenter en sa personne le Christ et l'Église, et par conséquent de poser des actes particuliers qui signifient l'amour de l'Époux et de l'Épouse glorifiant Dieu et sauvant les hommes » écrit un dominicain dans un ouvrage récent sur le sacerdoce (P. B.D. de La Soujeole, *Prêtre du Seigneur dans son Église*, Parole et Silence, 2009, p. 66).

Autre lumière : c'est toujours le sacrement de l'ordre qui donne l'impulsion ou qui ratifie l'élan pour la mission. Les baptisés peuvent avoir bien des initiatives heureuses en matière de mission, ils peuvent faire preuve de charismes particuliers pour accomplir cette mission, mais ce sera toujours en dépendance, au moins sacramentelle, des prêtres et, par voie de conséquence, des évêques qui possèdent un « charisme certain de vérité » (DV 8).

De l'eau a passé sous les ponts depuis cet épisode où Jésus a soufflé l'Esprit sur les Apôtres. Le ventre de l'Église a grossi en 20 siècles ! Où en sommes-nous de ce temps de gestation ecclésiale jusqu'à l'enfantement qui sera la parousie, le glorieux retour du Christ quand le fruit du ventre de l'Église sera mûr ? Peu importe de savoir si nous sommes encore zygote, embryon ou fœtus dans le ventre de l'Église. C'est l'affaire du bon Dieu. La fin du temps de l'Église viendra quand Il voudra. Par moment cependant, il peut nous sembler que nous approchons plutôt d'un avortement tant l'ambiance générale dans la société est plus proche de l'incrédulité de Thomas que des signes éclatants rapportés dans les Actes des Apôtres ou des visions de Jean dans l'Apocalypse !...

Pourtant, le dynamisme du salut dans l'Église n'est peut-être pas entièrement mort. Souvent en effet dans l'histoire de l'Église, ce sont encore des femmes qui sont à l'origine de nouveaux élans qui, par la suite, aboutissent à de nouvelles fêtes liturgiques. Sainte Julienne pour la Fête-Dieu, sainte Marguerite-Marie pour la fête du Sacré-Cœur ou encore sainte Faustine pour la fête de ce jour. À la suite de Marie et des saintes femmes de la Résurrection, elles ont collaboré au dessein de salut de Dieu. Souvent par le moyen de charismes extraordinaires – locutions, visions – elles ont annoncé l'unique message de salut de manière adaptée à leur époque. Les évêques, successeurs des Apôtres, chargés des dossiers de ces nouvelles saintes femmes, se sont peut-être fait quelques cheveux blancs en les étudiant... Mais dans la communion et la soumission à l'évêque de Rome, le souverain pontife, ils ont discerné un message qui ne faisait que ramener les fidèles aux mystères-sources : l'Eucharistie pour la Fête-Dieu, l'immense amour du Christ pour le Sacré-Cœur et la miséricorde de Dieu pour la fête de ce jour.

C'est ainsi que le 22 février 1931, le Christ apparaissait en Pologne à la sœur Faustine Kowalska en lui disant : « Je désire qu'il y ait une fête de la Miséricorde le premier dimanche après Pâques (...). Je désire que les prêtres proclament ma grande miséricorde envers les âmes pécheresses. Qu'aucun pécheur ne craigne de m'approcher (...) celui qui s'approchera ce jour-là de la Source de Vie obtiendra une totale rémission de ses fautes » (§ 49 et § 300 du *Petit journal*). Depuis l'annonce récente de cette femme, reconnue par la hiérarchie masculine de l'Église, osons remonter, frères et sœurs, jusqu'à la source du salut : « Reine du Ciel, sois dans la joie, alléluia, parce que celui qui t'a été donné de porter, alléluia, est ressuscité, alléluia ! ».